

Le colporteur entr'ouvrit la porte avec précaution et revint un moment après se rasseoir au coin du feu, en disant avec une admiration naïve :

—Il dort . . . Oh ! que c'est joli un enfant !

—Il ajouta en souriant :

—On ne m'avait jamais permis d'en embrasser un. Les voisins disaient que je leur porterais malheur, et elles s'enfuyaient à mon approche, comme si j'avais été capable de faire du mal à de jolis enfants !

—Pauvre garçon, dit le colporteur avec une préoccupation pénible.

En ce moment l'orage était dans toute sa force ; le tonnerre grondait sans cesse, la pluie tombait avec un grand fracas, et le vent qui s'engouffrait dans la forêt voisine brisait les rameaux des châtaigniers et des chênes. Cependant, au milieu de ce vacarme des éléments, les deux amis entendirent tout à coup frapper violemment à la porte de la chaumière, et en même temps une voix brusque demanda du dehors :

Ouvrez, ouvrez à un voyageur égaré.

Courtin chercha à voir par la petite fenêtre ; c'était un cavalier qui venait d'attacher sans façon son cheval sous une espèce de hangar attenant à la chaumière. Il était enveloppé dans un vaste manteau qui empêchait de juger de son costume ; mais son chapeau militaire décoré de la cocarde tricolore dénotait suffisamment un soldat de la république.

Le colporteur, qui n'avait de courage que dans les nécessités pressantes, ne parut pas très content de sa découverte ; il regarda Tout-en-Cuir d'un air effaré, et semblait vouloir le consulter sur le parti qu'il avait à prendre ; mais le voyageur ne lui en laissa pas le temps.

—Ouvrez ! mais ouvrez donc ! répéta-t-il avec impatience.

Au même instant la porte, qui n'était fermée qu'au loquet, céda à ses efforts, et il entra sans attendre qu'on l'y invitât. Il commença par se débarrasser de son manteau ruisselant de pluie, et dit en fixant sur les deux habitants de la chaumière un regard sévère :

—Vous n'êtes guères hospitaliers, citoyens. Que diable ! Tout Vendéens que vous êtes, on doit ouvrir sa porte même à un *bleu* par un temps pareil !

Tout-en-Cuir semblait interdit, mais Courtin, qui vit d'un coup-d'œil qu'il n'avait rien à craindre de l'inconnu, lui dit d'un air dégagé qu'il crut de circonstance en ce moment :

—Entre, citoyen, et qui que tu sois tu es le bienvenu : royalistes et républicains sont égaux devant l'orage.

—Bien dit ! répondit l'inconnu avec un accent bref en s'approchant du feu.

En ce moment, les deux amis purent observer à loisir l'hôte singulier que le hasard leur avait donné. C'était un homme d'une trentaine d'années, aux traits réguliers, à la démarche noble et imposante. Il avait un costume moitié bourgeois, moitié militaire, qui témoignait d'une grande hardiesse de la part de celui qui osait s'en montrer revêtu dans un moment où le pays s'était levé en masse contre le parti républicain. Il avait des longs cheveux pendans et une vaste cravate ensevelissait son menton, suivant la mode du temps. Son habit à revers rouges avait la coupe militaire ; une culotte blanche et des bottes à retroussis complétaient ce costume. Un grand sabre suspendu à un ceinturon de cuir verni et des pistolets passés dans ce ceinturon prouvaient néanmoins qu'il avait pris certaines précautions contre une attaque imprévue. Cependant, malgré son attirail farouche et la brusquerie de son langage et de ses manières, un observateur exercé eût reconnu dans ce jeune étranger une certaine distinction qui trahissait malgré lui l'homme bien né. La rudesse qu'il affectait était trop exagérée pour qu'elle fût naturelle.

Si les deux amis observaient l'inconnu avec attention, l'inconnu à son tour les examinait avec non moins de curiosité. L'équipage de Tout-en-Cuir excita surtout son étonnement ; cependant, il parut aussitôt se souvenir à quelle espèce de personnage cet équipage pouvait convenir, et il jeta un regard dédaigneux autour de lui en disant avec une tranquillité un peu forcée :

—Vous êtes, à ce que je vois, des chasseurs de vipères ? C'est bien. Pour le peu de temps que j'ai à passer ici, continua-t-il comme à lui-même, que m'importe ?

Il s'assit tranquillement sur un billot de bois au coin du feu, pour sécher ses vêtements. Les deux hôtes prirent place à côté de lui, et Courtin, qui seul avait la parole dans ce moment solennel, répondit d'un ton détaché :

—Oui citoyen : tu as raison, nous sommes de pauvres chasseurs de vipères, et nous pouvons dire en passant que les temps sont durs depuis que l'on abandonne l'usage de la thériaque ; mais, pour que tu aies reconnu si vite au costume de mon frère la profession que nous exerçons l'un et l'autre, il faut que tu sois du pays.

—Que te fait cela ? dit l'étranger en faisant un geste d'impatience.

Il y eut là un moment de silence, après lequel l'inconnu demanda avec distraction :

—Crois-tu qu'apès cet affreux orage, les chemins soient encore assez praticables pour que je